

L'EFFET HARMONIEUX : UNE SPECIFICITE TOPOGRAPHIQUE DU DISCOURS REFERENTIEL DANS *LE ROMAN D'UN SPAHI* DE PIERRE LOTI

Louis BRIGA

Maître-Assistant

École Normale Supérieure (E.N .S)-Abidjan

Lettres Modernes /Stylistique et Poétique

louisbriga10@gmail.com

Résumé

Généralement, l'effet stylistique résulte du surmarquage et du contremarquage du signe linguistique encodé par l'émetteur et caractérisé par une certaine esthétique consécutive à la sensibilité du récepteur. Sous cet angle, le discours référentiel, *apriori*, défini comme la stricte information par la plupart des linguistes, semble échapper à une étude singulièrement littéraire. Toutefois, à partir des études de Georges Molinié, l'analyse littéraire de tout énoncé (littéraire ou non) est dorénavant envisageable. Pour lui : « Il est commode d'appeler *champ stylistique* la somme des matériaux susceptibles d'offrir prise à l'analyse stylistique. Un parcours systématique de ce champ permet de ne rien négliger. » (2011 ; p.13). Fort de cette orientation analytique, il convient d'admettre une étude littéraire de l'effet harmonieux telle un ferment ornemental relatif à l'approche topographique narrative du texte *Le roman d'un spahi* de l'écrivain français impressionniste Pierre Loti. Ainsi, si la stylistique actantielle cristallise toutes les inflexions méthodiques, la visée scientifique repose sur la problématique conceptuelle d'une analyse stylistique inclusive à toute trace écrite romancée. En d'autres termes, dans cet article, il s'agira de démontrer comment Pierre Loti encode la fonctionnalité spatiale pour une esthétique romanesque littéraire spécifique.

Mots clés : Actantielle ; harmonieux ; référentiel ; stylistique ; topographie...

Abstract

*Generally, the stylistic effect results from the overmarking and countermarking of the linguistic sign encoded by the transmitter and characterized by a certain aesthetic resulting from the sensitivity of the receiver. From this angle, the referential discourse, *a priori*, defined as strict information by most linguists, seems to escape a singularly literary study. However, based on the studies of Georges Molinié, the literary analysis of any statement (literary or not) is now conceivable. For him: It is convenient to call the stylistic field the sum of materials likely to offer a place for stylistic analysis. “A systematic journey through this field allows nothing to be overlooked.” (2011; p.13). With this analytical orientation, it is appropriate to admit a literary study of the harmonious effect as an ornamental ferment relative to the narrative topographical approach of the text *Le roman d'un spahi* by the French impressionist writer Pierre Loti. Thus, if actantial stylistics crystallizes all methodical inflections, the scientific aim is based on the conceptual problematic of an inclusive stylistic analysis of any fictional written trace. In other words, in this article, it will be a question of demonstrating how Pierre Loti encodes spatial functionality for a specific literary fictional aesthetic.*

Keywords: *Actantial ; harmonious; referential; stylistics; topographie*

Introduction

Pour Georges Molinié la clé de voûte du champ pédagogique de la science Stylistique est la problématique binaire de la dialectique de l'expression et de l'effet. Il le clarifie en ces termes : « La première question que se pose le stylisticien où le premier problème contre lequel bute l'apprenti stylistique, apparaît dans la dialectique de l'expression et de l'effet. » (2011 : 141). Généralement, la problématique de la dialectique est l'apanage de l'étude herméneutique philosophique qui appréhende la pensée sur fond d'une ascèse de la contradiction. En stylistique la dialectique résulte de l'ancrage substantiel des lexies et se révèle dans le parcours

connotatif des unités linguistiques choisies. Dans cette étude, la dialectique sera d'un apport fondamental dans l'analyse des isotopes convoqués par le narrateur. Quant à l'effet, il se pose comme l'épicentre scientifique de cet article. En effet, l'effet relève des organes sens. Eu égard à cette orientation l'effet englobe, l'art, l'architecture et surtout la littérature dans toutes ses ramifications. Dans cette optique, Paul Valery écrit : « l'esthétique désigne toute réflexion philosophique sur l'art » (1992 : 4). Fort d'une telle conception littéraire, l'on appréhende l'effet comme la résultante d'une spécificité littéraire architecturale d'un énoncé donné. Il est mis en évidence à travers les mécanismes organiques de cohérence de tout le discours analysé. Autrement dit, l'effet littéraire est consécration de la beauté, l'esthétique ressentie par le destinataire du discours. Dans le champ stylistique, l'on l'identifie par l'analyse du marquage, du surmarquage et du contre marquage du mot. Par ailleurs, le mot est l'objet de la plupart des disciplines linguistiques, dont la plus utilitaire : la lexicologie. Dans sa propension, le champ lexicologique encore plus éclectique, offre à la stylistique des leviers analytiques dont le référent, focalisateur de la fonction référentielle du langage. Souvent, elle est perçue comme la fonction de l'objectivité » avérée ou supposée du message. Une telle définition la disqualifierait de tout éventuel indice ornemental qui accrocherait la subtilité du récepteur. Ce faisant, le déploiement de la fonction référentielle dans l'ouvrage *Le roman d'un spahi* est plus frappant. Dans cette veine, il faut comprendre que la construction du discours référentiel à travers l'ouvrage romanesque de Pierre Loti se présente sensiblement comme une harmonisation énonciative axée sur *Jean Peyral*. Apriori, il consiste en un agencement objectif du discours suivant les relations qu'entretiennent les personnages dans la logique contextuelle du récit. Cette perception tient du fait que les relations livresques semblent

dépasser le cadre romanesque pour régir les rapports réels entre le colon et les indigènes de la colonie Sénégambie. Aussi, le texte sur *le spahi* français offre des référents littéralement transcrits de la source du carnet intime de Julien Viaud. Une telle transcription de la réalité par le roman, affaiblit la subjectivation substantielle du discours de voyage de P. Loti sur l’Afrique noire. Autant dire qu’elle renforce l’objectivité de l’information strictement motivée par l’expérience coloniale de Bremont, l’ami de l’écrivain Pierre Loti. De ce qui procède, une série d’interrogations justifie la problématique de cet article. Comment Loti encode-t-il les référents consécutifs à la fonction référentielle pour créer un effet d’harmonisation de son message d’inspiration réaliste ? Sur quel fondement thématique mène-t-il la structuration harmonieuse de son message ? Quelles sont les images littéraires qu’il implique dans un tel encodage ? À la lumière méthodique de la sémiostylistique, l’on s’emploiera à résoudre ce questionnement. Dans la mesure où la sémiostylistique est une méthode qui selon, D. Ablali et D. Ducard (2009 ; 101), date du « début des années 1990, [où] Georges Molinié modélise une théorie susceptible d’intégrer la stylistique, entendue comme l’étude de la représentativité culturelle des systèmes de valeur esthétique et anthropologique et une sémiotique générale de la culture contemporaine ». Ainsi, l’analyse sémiostylistique des faits langagiers et surtout de certains mots convoqués par le narrateur, permettra au travers de l’identification et leur interprétation comment ceux-ci participent à la modalisation de l’effet harmonieux. Fort, de cette approche, l’on interrogera singulièrement les notions essentielles qui canonisent le fonctionnement spatial (topographie) dans l’œuvre. L’on s’appuiera essentiellement sur une configuration tabulaire. Après cet axe, interviendra l’analyse des subtilités esthétiques dans la progression harmonieuse du discours narratif.

1. Encodage topographique comme précédent énonciatif de la cohérence du discours dans *Le roman d'un s ahi* de Pierre Loti

1.1. La cohérence discursive narrative

L'analyse repose sur des combinaisons de rapports entretenus par les personnages. Elle est fondée sur un processus d'harmonisation consécutif au contenu apparemment objectif du livre corpus. En d'autres termes, l'écrivain orchestre consciencieusement son énoncé en s'appuyant sur les traits socioculturels, biologiques et psychologiques, pour faire fonctionner ses personnages. Cela pour convaincre le lecteur de la tangibilité de l'histoire qu'il raconte. Autant le signifier, la sélection de quelques référents sémantiques relationnels comme : *l'amitié, l'amour, la race, la religion, la profession et le climat*, n'épuise pas tous les autres champs conceptuels du roman. Cela dit, la combinaison de ces isotopies par le navigateur, écrivain-impressionniste français en Afrique précoloniale, s'articule autour du fonctionnement topographique axé sur le personnage principal *Jean Peyral*. La démonstration de la démarche de LOTI nécessite un tableau. Dans celui-ci, considérerons la lettre *a* (+a) telle une variable arithmétique référentielle des relations. Partant, la cumulation ou la disjonction commande respectivement les résultats de l'énonciation. Ainsi la relation positive positif est codée : (+a + a=+2a) ; nulle (-2+2=0) et négative (-a-a=-2a). La programmation tabulaire (ci-dessous) de ces relations en justifie la quintessence.

Thèmes de référence issus du roman	Référents relationnels	Encodage du discours référentiel ou combinaison fonctionnelle des référents	Résultat ou sanction selon la logique du roman de LOTI
L'Amitié	a=Bon	Bon spahi va avec bon spahi (a+a=2a (+2a))	<p>Un spahi de bonne moralité ne peut fréquenter Spahi ayant une mauvaise vie : (a-a=0)</p> <p>+2a : L'amitié est possible entre Jean et Muller et Nyor Fall, tous de bons spahis</p> <p>-2a : L'amitié est possible entre les spahis dévergondés seulement.</p> <p>0 : L'amitié impossible entre Jean le bon spahi et les mauvais éléments de sa troupe.</p>
	-a=Mauvais	Mauvais spahi marche avec mauvais spahi (-a-a=-2a)	
L'Amour	a= Européen	a=L 'européen se marie avec l'europeenne (a+a=2a (+2a))	<p>L'Européenne doit pas épouser une africaine. Autant l'Africain ne peut vivre avec une Européenne. (a-a=0)</p> <p>+2a : Amour idéal entre Jean Peyral et Jeanne Mery deux français</p> <p>-2a : Amour polygame entre Nyor Fall et ses nombreuses femmes</p> <p>0 : Amour dramatique entre Jean (Français) et Fatou Gaye (Sénégalaise)</p>
	-a=Nègres (ses) (africains) (es)	Nègres vie avec des Négresses (-a-a=-2a)	
La race	-a=Blanc	Les Blancs s'entendent entre eux (+a+a=+2a)	<p>Les Blancs rejettent tout ce qui vient de l'Afrique et réciproquement (a-a=0)</p> <p>+2a : Jean, officier blanc s'entend parfaitement avec tous les référents blancs. D'ailleurs, Il éprouve la nostalgie de son enfance dans sa région natale : Cévennes</p> <p>-2a : Fatou Gaye vante les merveilles de sa région natale : Galam</p> <p>0 : Fatou empêche Jean de retourner chez lui en Cévennes même s'il déteste Galam</p>
	-a=Noir	Les Noirs aiment les réalités culturelles africaines (-a-a=-2a)	
La Profession	a=Soldats (spahis)	Les spahis vont en mission en troupe et Le bateau (a+a=2a ou +2a)	<p>Les spahis français ne s'accommode guère avec les pêcheurs sénégalais. (a-a=0)</p> <p>+2a : La relation entre les spahis est énoncée comme saine, Jean (Français) fréquente Nyor Fal (Sénégalais)</p> <p>-2a : Les piroguiers se croisent et rencontrent souvent</p>

	-a=Pêcheurs	Les pêcheurs pêchent en communauté a avec des pirogues (-a-a=-2a)		les mêmes difficultés. 0 : Nulle part, Loti ne présente une quelconque relation professionnelle entre les spahis et les pêcheurs.
La religion	a=viable en Occident -a=Non viable car suicidaire au Sénégal	L'hiver et l'automne est doux et du printemps l'été agréable. (-a+a=2a ou +2a)	L'automne, l'hivernage et l'été ne sont pas compatibles avec les saisons climatiques africaines. (a-a=0)	+2a : Jean a la nostalgie du climat clément de chez lui. -2a : La chaleur de midi tue les plantes et les insectes tan disque la pluie de juin détruit les cases des villageois 0 : Aucun indice du doux climat en Afrique Noire aucune ne trace du climat destructeur en Europe.
		Saison sèche : le soleil brûle tout et la saison pluvieuse : l'orage ravage tout sur son passage. (-a-a=-2a).		
Le Climat	a=Médaille	Médaille de la vierge Marie résulte du christianisme (-a-a=-2a)	Le chrétien n'accepte pas de porter l'amulette comme signe de sa foi. Autant le féticheur ne s'accorde avec les médailles (+a-a=0)	+2a : La médaille de la vierge portée par Jean exprime sa foi chrétienne -2a : Fatou Gaye s'attache aux amulettes des marabouts 0 : Jean déteste les amulettes ; Fatou est indifférente à la médaille de la vierge Marie.
	-a=Amulette	Amulettes, fétiches dénotent de l'animisme (-a-a=-2a)		

À la lumière du tableau précédent, il est évident que les indices romanesques illustrent une certaine harmonisation thématique et assurent le fonctionnement actantiel objectivé du discours narratif. Un processus que Greimas A.J. nomme : *savoir thématique*. (2013 : p. 36). Tout en se fondant sur le mécanisme énonciatif de l'harmonisation thématique, Loti semble assujettir le lecteur de son livre à décoder la stricte bonté du personnage principal : *Jean Peyral*. Ce procédé narratif fait que le destinataire (lecteur) épouse inconsciemment la cause de *Jean*. Dans la mesure où le destinataire (Loti) lui attribue tous les indices expressifs améliorés (*jeunesse, innocence, courage, bonne moralité, pureté, bravoure, beauté* ...). L'accumulation de tous ces

indices avec ceux qui résultent de la réalité précoloniale (*Sénégambie, Mauritanie, Galam, Saint Louis...*) transgresse le cadre imaginaire du roman pur, pour revendiquer une expérience coloniale proche de la stricte information. Greimas A.J. (2013 : p.35) affirme qu'une telle modalisation énonciative particulière ressort du *discours véridictoire* qui est une manipulation de la réalité à laquelle se réfère l'officier marin P. Loti. Dans ce cas de figure, tout se passe comme si le discours du voyageur est la somme d'une addition des termes illustratifs délibérément sélectionnés pour n'aboutir qu'à un seul résultat ou une sanction. Alors, l'aboutissement est la résultante d'une logique du témoignage harmonisé par le destinataire afin de justifier la neutralité de son message. Dans pareil exercice, l'emploi de la troisième personne et de ses dérivées constituent de simples liages formels référentiels puisque le sens du discours reste profondément attaché aux superlatifs qui en atténuent l'impartialité scapulaire. Dès lors, en respectant la logique du discours relationnel narratif ; l'on peut poser *a* (+*a*) comme terme référentiel d'un témoignage mélioratif rendu par le colonisateur énonciateur. Alors, moins *a* (-*a*) en devient celui d'un témoignage péjoratif selon la valeur sémantique des termes référencés.

En somme, les propos du narrateur semblent désormais balisés par ces deux termes référentiels : *a* et -*a* ; dont l'addition aboutit à la somme ternaire logique : +2*a* ; 0 ; -2*a*. Ces trois conséquences (relations améliorées, relations impossibles ou relations péjorées) inspirent une interprétation.

1.1. Le discours amélioré axé sur les référents issus de l'Europe $a+a = 2a$ ou $((+a) + (+a)) = +2a$)

Des indices illustratifs du discours encodé suivant la combinaison thématique des relations possibles et

améliorées ($a+a=2a$) ou ($+a$) + ($+a$) = $+2a$) surabondent dans *Le roman d'un spahi*. La lettre de Jeanne à Jean justifie cette affirmation : *C'était une lettre d'amour écrite par quelque belle, quelque fine parisienne à ce beau spahi d'Afrique.* p.13. Dans ce témoignage restitué de l'auteur, l'évidence du référent existentiel du discours est la relation amoureuse qui unit deux personnages : une française et un spahi français. Tel est le contenu dénotatif du discours. Cependant, l'énonciateur adjoint à ces référents nominaux, des qualificatifs ou des expressions qui relèvent de son propre point de vue sur l'aspect physique des deux personnages (...*quelque belle, quelque fine parisienne ... à ce beau spahi d'Afrique*). Ainsi, sa préoccupation principale ne semble pas la stricte information du lecteur. Plutôt, il semble viser l'influence de son affection pour ses personnages (*la parisienne Jeanne Mery et le spahi Jean Peyral*). Laquelle est tournée vers la persuasion du récepteur.

D'ailleurs, le choix des prénoms de la même racine *Jean* pour les personnages *Jean* et *Jeanne* connote de l'amour idéal entre deux êtres de la même race (blanche), de la même société (paysanne) et de la même nationalité (française). Cet emploi énonciatif est typique au discours de Loti, dans l'encodage des rapports des personnages avec le héros *Jean Peyral*. La même logique narratologique justifie la relation entretenue par *Jean* avec *Cora*, la mulâtre. Par conséquent, elle est présentée comme : *une femme qui était plus élégante que les autres et plus jolie. Si blanche, si blanche qu'on eut dit une parisienne.* P.29. Et *Jean*, *il était de pure race blanche (...) un spahi extrêmement beau, d'une beauté grave.* p.12. Quant à la relation qu'il entretient avec *Fatou Gaye* la sénégalaise ; elle est possible et acceptable parce qu'elle était : *belle, d'une perfection antique.* p. 26.

En somme, les critères de beauté selon la culture occidentale, demeurent déterminatifs des choix des amantes de Jean. De cette disposition énonciative, il en ressort un discours référentiel empreint de subjectivité de l'énonciateur écrivain. En d'autres termes, Loti crée un spectre de discours référentiel pour donner une illusion positive de la réalité du colon pour, en quelque sorte, justifier la conquête précoloniale.

Au-delà des termes harmonisés qui résultent des intrigues amoureuses de *Jean*, le discours référentiel relationnel semble aussi commander la désignation des amis (masculins) de *Jean*. Il y va du choix de son lieu d'habitation. Ainsi, s'il habite la maison de *Samba Hamet*, c'est parce que celle-ci, *était toute blanche de chaux* p.12 et *Jean*, lui, *était de haute taille et de race blanche*. L'écrivain impressionniste ne se dérobe pas de sa logique méliorative harmonieuse dans le choix des collaborateurs de son personnage principal. Exemple :

Le **beau** Muller, **grand** garçon alsacien qui faisait école au quartier des spahis (...) le **beau** Muller l'avait pris en **haute** estime. Mais son véritable ami était Nyor Fall, le spahi noir un **géant** africain de la **magnifique** race de Fouta...

p. 17

Le champ lexical de la beauté estampée de la grandeur rayonne à travers les indices glosés : *beau Muller* ; *grand garçon* ; *haute estime* ; *géant africain* ; *magnifique race belle statue marbre*. L'on remarque que ces adjectivaux épithètes restituent la magnificence et la préciosité de *Jean Peyral*. À travers lui c'est l'apologie de la civilisation européenne de la beauté qui est imposée au lecteur. Jean. Ainsi, naît l'effet de parallélisme sémantique entre la

quasi-perfection de son personnage et quelques qualités dévolues à tous ceux sont liées à lui. La civilisation de l'auteur devient la norme celle de l'Afrique est rendue sous des traits abjects. Autant le dire que l'aventure coloniale romancée par l'écrivain français Loti produit un discours impressif comme esthétique spécifique au corpus. Le regard mélioratif des villageois européens est continu dans tout l'ouvrage. Le passage (ci-dessous) rapporte l'imagination de Jean consécutive à la lecture de la lettre de sa fiancée Jeanne Méry :

-

Au village on n'apprend guère à exprimer les sentiments du cœur. Les jeunes filles élevées au champ sentent très vivement quelque, mais leurs mots leur manquent pour rendre leurs émotions et leurs pensées, le vocabulaire raffiné de la passion est fermé pour elles ;(...). Dans le village, les bonnes gens les jeunes filles sortaient sur leurs portes pour les voir passer. On le trouvait beau, ... » p.146-147.

Le fragment textuel précédent présente le village de Jean comme l'espace idéal où tout le monde est parfait : *Dans le village, les bonnes gens les jeunes filles. On le trouvait beau ; Il était bon.* Les jeunes filles y sont particulièrement bien élevées dans le sens de la modération : *le vocabulaire raffiné de la passion est fermé pour elles.* Le champ sémantique de la bonté est omniprésent. Les phrases longues dans lesquelles LOTI moule les unités énumératives usant d'une accentuation récurrente de l'adjectif qualificatif *bon.ne.s* crée un contexte référentiel mélioratif des paysans français.

Dans un élan contraire au premier, Loti agence des personnages sur l'axe des relations possibles et péjorées car négativement vues.

1.2. Le discours péjoratif produit à partir des référents de l'espace Afrique (-a) + (-a) = -2a.

En examinant l'axe des relations possibles et péjorées, l'on remarque une association de deux termes négatifs par l'énonciateur. Elle est terminologique et permet de créer un message dont le but semble l'affaiblissement de la valeur socioculturelle du référent décrit $(-a) + (-a) = -2a$. Généralement, la réalité à laquelle renvoie le discours est issue de la culture négro-africaine plus précisément de la Sénégambie précoloniale. Cela se voit à travers les exemples suivants :

Deux **marabouts hantaient** son toit... un **frêle palmier à épines** promenait lentement (...) son ombre, c'était le seul arbre de ce **quartier où aucune verdure** ne reposait la vue. Les jours **passaient, s'écoulaient lentement** dans leur **monotonie** chaude. Tous se **ressemblaient**, même service régulier au quartier des spahis, même soleil, sur ses murs blancs, même silence aux alentours. **Jean** passait par différentes **phases morales**. Il avait **des hauts et des bas**, le plus souvent, il n'avait plus qu'**un ennui, une lassitude** de toutes de choses.p.12.

Le fragment ci-dessus met en évidence la construction syntaxique du paradigme de la désolation de l'Afrique en témoignent les indices marqués en gras pour la circonstance analytique. Il y a d'un côté un espace Afrique triste présenté à travers des phrases déclaratives de forme affirmative par opposition à la souffrance d'un Européen attristé par cet

environnement de dégoût. Les deux référents se profilent comme deux témoignages dans lesquels la solitude et l'ennui semblent conditionner la vie en Afrique. La focalisation de l'énoncé sur le binôme thématique référentiel (*la solitude et l'ennui*) qui commande tout le contenu du message est le résultat sémantique de la combinaison des termes lexicaux négatifs conséquemment sélectionnés par l'émetteur. Formellement, de cet exercice énonciatif, les désinences verbales : *hantaient, ne reposait, passait* se constituent sur la base isotopique de l'hostilité du sujet énonciateur pour le référent décrit. En l'occurrence, la terre africaine paraît étrange au colon voyageur en général et au spahi français en particulier.

Pire, la résonnance thématique groupes nominaux suivants : *deux marabouts, un frêle palmier, le seul arbre ; aucune verdure ; un vague ennui ; une lassitude de toutes choses...*) conforte l'idée de l'inhospitalité des composantes africaines, tout en indiquant un témoignage certain du locuteur. Ceci, pour signifier l'absence criante de vie sur ce continent. D'ailleurs, il attribuera un peu plus loin, la terre africaine au fils de Cham pour en démontrer l'extrême malédiction divine. Cela accentue la connotation péjorative de cet espace singulier qui paraît, selon l'auteur, *oublié des dieux.* Par ces faits langagiers il fixe parfaitement certains qualificatifs idéologiquement dépourvus de vie : *frêle ; seul ; vague ; aucune...* En s'y prenant de la sorte, il rappelle la souffrance morale et physique des voyageurs européens dont le spécimen reste *Jean.*

Au détour de cette démarche relationnelle, à la fois lexicale et sémantique, qui stigmatise un processus discursif de péjoration des éléments référentiels d'origine africaine, l'officier écrivain semble convaincre son lectorat quant à la conformité des faits au discours énoncé.

Pourtant, dans ce processus, la part sensible de l'énonciateur reste évidente. Une telle véracité reste marquée par une obsession constante du locuteur par la solitude et l'ennui. L'on trouve dans cette connotation du discours toute la justification de retour sans cesse sur l'adverbe *même*. *Tous se ressemblaient, même service régulier au quartier des spahis, même soleil, sur ses murs blancs, même silence aux alentours.* p.12. D'un point de vue purement stylistique, la triple itération de l'adverbe *même* dans cette phrase, connote de la monotonie ayant atteint un stade on ne peut plus parfait en Afrique noire. Le chiffre trois est dans la mythologie hébraïque synonyme de la divinité ; l'on peut percevoir que le sort de la souffrance monotone et ennuyante de Jean semble scellé par Dieu. Par conséquent, le destinataire découvre l'influence négative de Loti sur l'information qu'il produit au sujet de l'Afrique. Il nie la marge objective de ce continent qui abrite des hommes et des femmes perspicaces si bien qu'ils semblent ne pas se préoccuper du reste du monde. En revanche, ce sont les Africains qui deviennent pour les autres, en général, et les Européennes, en particulier, objet d'attraction voire le creuset d'une civilisation agréable. L'écrivain colon feint de relater ce fait palpable pour rester fidèle à la logique destructive de l'image de l'Afrique pour construire un discours apparemment référentiel noué avec des liages formels de la troisième personne. Cependant, les pesanteurs sémantiques et axiologiques dans lesquelles il imbrique les termes lexicologiques (*a*) et (*-a*) demeurent sans appel. Vu qu'il s'éloigne de l'esprit de stricte information ou celui de neutralité.

En progressant dans cette optique contextuelle du descripteur français, l'on aboutit à la cohérence du faire relationnel qui est une résultante spécifique au discours de Loti. Elle ordonne, également, la combinaison des termes référentiels hétérogènes dont l'aboutissement est nul ou impossible. Cette orientation supporte le poids significatif du troisième axe

consécutif à l'étude du discours référentiel relationnel dans le texte.

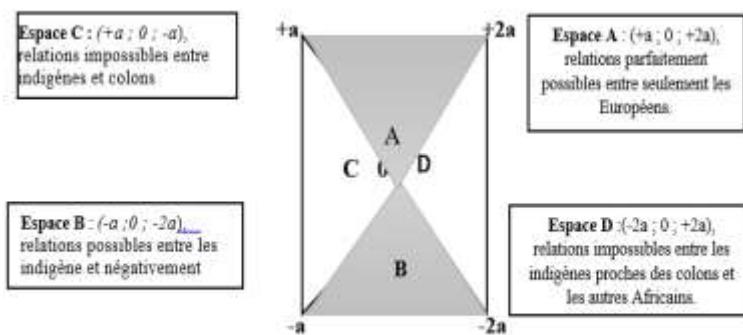
1.3. Le discours relatif à l'incompatibilité des référents antagonistes issus des espaces Afrique et Europe (+a-a=0)

L'axe des relations appréhendées impossibles ou nulles s'articule autour de certains personnages ou objets pris comme référents. Ils se caractérisent par leur incompatibilité à cause de leurs attributions sémantiques. En reprenant quelques segments du discours de Loti, l'on comprend, de facto, comment il additionne des termes positifs et négatifs pour dicter, en quelque sorte, sa propre vision de la réalité africaine. Cette tournure du discours est présente dans le fragment de texte suivant : *Jean avait une sorte d'horreur superstitieuse pour toutes ces amulettes.* p.10. Autant, Jean déteste les amulettes du fétichisme africain ; autant il aime les médailles du christianisme européen : *Il prit dans ses mains une médaille de la vierge attachée à son coup par sa mère. Il eut la force de la porter à ses lèvres, l'embrassa avec amour.* p.183.

Ici, le narrateur omniscient dévoile les sentiments du personnage Jean pour les objets de piété. Ceux-ci révèlent une incompatibilité certaine entre eux. Le nominal *amulette* demeure un terme référentiel péjoratif qui connote négativement l'objet de piété africain. Tandis que le terme référentiel *médaille* reste mélioratif pour connoter positivement l'objet de piété européenne. Par conséquent, il devient impossible de les porter simultanément. Ainsi semble le démontrer la logique d'impossibilité discursive relationnelle de Loti. Dans cette optique, l'échec de la quête de *Jean* est perçu comme une sanction nulle. Lui, digne officier français, était sorti d'une école de référence et était élevé par une famille pudique pastorale des Cévennes, dans la pure sainteté du catholicisme romain (+a) au creuset de la civilisation occidentale. Il fuyait, sans vergogne,

toute forme de souillure de la primitivité africaine ; contrairement aux autres spahis dévergondés. L'énonciateur dira à juste titre : *L'ignoble prostitution mulâtreesse les attendait dans ces bourgues et se passaient d'extravagantes bacchanales enfiévrées par l'absinthe et par le climat d'Afrique. Mais, Jean évitait avec horreur ces lieux de plaisir, il était très sage.* p.43. Contre tous les principes moraux que l'on perçoit dans la bride textuelle précédente (*la mesure, la sagesse, la bonne moralité*), le civilisé et bienséant spahi (+a) chute brutalement. Il cède sous le charme d'une Négresse sauvage, instinctive, *Fatou (-a)*, une mineure, dépourvue de toute culture occidentale et ayant un goût effréné pour les amulettes. De cette relation contradictoire, où la péjoration d'un référent s'annule avec la qualification positive d'un autre (-a + a =0), naît le premier fils de *Jean* (un mulâtre). Le destinataire honore son raisonnement axé sur fond discursif référentiel et structuré sur l'axe des relations impossibles fait périr atrocement toute la famille : *Elle l'avait reconnu, lui, là-bas, étendu avec les bras raidis et la bouche ouverte au soleil.* p. 182. *Elle gisait, étendue sur le corps de Jean, serrant dans ses bras raidis son fils mort.* p.185. Ce drame familial peut se conformer à un contexte propre au roman de Loti.

En définitive, à travers cette interprétation axiologique du discours dans *Le roman d'un spahi* , il ressort successivement la destruction de l'espace Afrique dans une forte péjoration des référents d'origine africaine dont *Fatou Gaye*. Elle incarne les versants primitifs, mystiques, simiesques et instinctifs. L'espace Europe fait l'objet d'une présentation méliorative avec *Jean* en point de mire. Il est présenté sous des valeurs de chrétienté, de chasteté, de beauté selon les critères de la civilisation européenne. Entre ces deux visions, se dégage une position médiane qui est celle d'une relation impossible entre les éléments issus de l'Afrique et ceux de l'Europe. Ces trois axes du discours référentiel harmonieux sont représentés dans un carré sémiotique.



Le carré sémiotique consécutif à l'effet d'harmonisation du discours référentiel

Le carré sémiotique, de l'étude du discours référentiel harmonisé par Pierre LOTI, est composé de quatre triangles isocèles qui s'interceptent au point 0. Les deux triangles, $(+a ; 0 ; -a)$ et $(+2a ; 0 ; -2a)$ diamétralement opposés (en couleur grise) renvoient à l'environnement des relations impossibles auxquelles Loti fait référence dans son message dans une dévalorisation du référent Afrique. Tandis que les deux autres $(-a ; 0 ; -2a)$ et $(+a ; 0 ; +2a)$ suggèrent la représentation graphique du discours amélioré pour renvoyer à l'univers des relations possibles (couleur neutre) dans une valorisation du référent Europe. Géométriquement, cette figure fait ressortir l'effet symétrique du parallélisme contextuel ou sémantique entre les proportions partiales, d'une part et impartiales du locuteur colon dans l'encodage du discours cognitif issu du roman colonial, d'autre part. Cette logique ainsi configurée est une spécificité essentielle qui est omniprésente dans tout l'ouvrage de Loti. Elle ne se résume ni à un passage ni à un chapitre, elle s'étend sur la logique actancielle qui permet d'identifier et de catégoriser les référents de son discours dans

les trois univers référentiels configurés dans le carré de la page précédente. Dans ce contexte, la réalité de Brémont s'éclipse sous le personnage de *Jean*.

2. Les versants esthétiques du discours référentiel harmonieux

2.1. *L'hypotypose de deux marabouts*

La progression linéaire du discours référentiel se caractérise par un emboîtement thématique qui distille de référents qui s'enchaînent dans une interdépendance sémantique. Ainsi, l'analyse d'une séquence textuelle illustre l'encodage de l'hypotypose.

Chaque soir **un homme** en veste rouge, coiffé de fez musulman, un spahi, **montait** dans la maison de Samba Hamet, à l'heure du coucher du soleil. **Les deux marabouts de Cora N'diaye le regardaient** de loin venir. Depuis l'autre extrémité de la ville morte ; **ils reconnaissent** son allure, son pas, les couleurs voyantes de son costume, et **le laissant rentrer** sans témoigner inquiétude, comme un passage depuis longtemps connu. p. 12

Dans l'exemple précédent, les indices en gras restent des thèmes référentiels agencés dans un enchainement syntaxique. Nous pouvons les analyser dans une représentation tabulaire en ordonnant les thèmes de référence dans une colonne et les commentaires qui en résultent dans une autre.

Thèmes de référence (Th)	Rhèmes ou commentaires (Rh)
<i>La montée d'un homme... (Th1)</i>	En veste rouge coiffée de la fez musulmane. (Rh1)
<i>Le regard des deux marabouts... (Th2)</i>	De loin venir depuis l'autre extrémité de la ville morte. (Rh2)
<i>La reconnaissance du spahi... (Th3)</i>	Son allure, son pas, les couleurs voyantes de son costume. (Rh3)
<i>Le laissez-passé du spahi par les marabouts... (Th4)</i>	Sans témoigner d'inquiétude comme un passage habituel. (Rh4)

Le tableau précédent présente la structure textuelle comme de liages formels de neutralité. Cette structuration donne l'impression de reproduire fidèlement une scène habituelle. Aussi, la convocation de l'imparfait : *montait, regardait* par l'émetteur, traduit la permanence de l'action dans le passé. Mais ce passé s'estompe aussitôt lors que LOTI recourt à l'actualisation de son message par l'immixtion soudaine du présent : *reconnaissent*. D'ailleurs, l'omniprésence des déterminants articles *un homme* ; *un spahi*, *les deux marabouts* et quelques pronoms de la troisième personne comme le personnel sujet *ils* et le possessif *son* sous-tendent la prééminence du discours référentiel dans la transmission de cette information. Aussi, le discours revêt une allure linéaire par la mise en relief d'un thème référentiel stimulateur du contexte : « *La montée d'un homme, un spahi (Th1)* ». Le commentaire ou rhème qu'il produit par la suite met en évidence la tenue vestimentaire qui dénote de l'élégance : *En veste rouge coiffée du fez musulmans Rh1*. Le deuxième thème est énoncé en dépendance du premier : *Le regard des deux marabouts (Th2)* sur la

montée du spahi. Le commentaire suivant illustre l’ambiance de l’espace dans laquelle s’opère la montée : *De loin, depuis l’autre extrémité de la ville morte (Rh2)*. Le troisième commentaire dérive des deux premiers. Elle met l’accent sur la relation qui unit les deux marabouts : *La reconnaissance du spahi (Th3)*. Il permet au locuteur de mettre en lumière le portrait physique de son personnage : *Son allure, son pas, les couleurs voyantes de son costume (Rh3)*. Le quatrième et dernier thème de référence est en quelque sorte l’aboutissement logique de tout ce qui le précède la conséquence de la reconnaissance : *Le laissez-passer du spahi par les marabouts (Th4)*. L’énonciateur explique par la suite que le « *laissez-passer* » est gage de sérénité : *témoigner d’inquiétude* ». (Rh4).

La spécificité esthétique d’une telle organisation linéaire du discours référentiel revêt d’une figure rhétorique d’hypotypose. Cette figure est typique à une telle construction qui présente le discours à partir d’un macro-référent (*Jean*), auquel l’énonciateur soumet des micro-référents : *africain ; marabouts et le laissez-passer*. Ce faisant, le discours référentiel d’hypotypose enrichit la structure esthétique et affaiblit l’objectivité du discours. Il y a une nette surqualification du français *Jean* à travers le champ sémantique de la beauté : *un homme en veste rouge, coiffé de fez musulman, un spahi, son allure, son pas, les couleurs voyantes de son costume* par opposition à la disqualification du référent africain *marabout*. Autrement dit, le texte de Loti fait la part belle à l’imagination prolixe qui trahit les indices de la troisième personne dans l’encodage des référents. Ce procédé d’encodage se prolonge dans le discours référentiel progressif.

2.2. L'estampage progressif du discours romanesque de Loti

Le discours référentiel progressif consiste en une mise en évidence du parcours référentiel. Un tel parcours repose sur un référent ou thème-rhémique (Rh) qu'est un commentaire par rapport au thème (Th₁) et un sous thème (Th₂). Le discours qui met en lumière les héros coloniaux (Jean et Maxence), bien que romancé, ne semble pas totalement démarquer de la logique du discours colonial. Dans cet élan, le texte de LOTI foisonnent en référents, rhèmes et en sous thèmes qu'il est presque impossible d'élucider distinctement. Cependant, quelques-uns peuvent retenir notre attention. Dans une approche ternaire du discours référentiel prosopographique, hyperonymique et volubile.

La formulation prosopographique du référent permet de mettre en évidence les caractères psychologiques ou moraux des sujets décrits. Dans l'œuvre, le paragraphe du chapitre cinq (5) de la deuxième partie, les personnages de Fatou et de Jean sont rendus par rapport aux détails psychologiques et physiques qui déterminent la nature prosopographique du discours. L'exemple suivant illustre l'interprétation prosopographique du discours.

Elle attendait, **elle**, avec une grande anxiété, ce retour. Dès qu'**il** entra, **elle** vit bien qu'**il** ne l'avait pas retrouvée, la vieille montre qui sonnait, **il** avait l'air si sombre qu'**elle** pensa que probablement **il** allait la tuer. **Elle** comprend cela, **elle**, si on **lui** avait pris une certaine amulette racornie, la plus précieuse qu'**elle** avait, que sa mère **lui** avait donnée quand **elle** était toute petite à Galam. **Elle** comprenait bien qu'**elle** serait jetée sur le voleur, et l'aurait tué si **elle** avait pu. **Elle** comprenait bien

qu'elle avait fait là quelque chose de très mal...p.54.

Le récit d'une altercation entre les deux personnages principaux (*Jean et Fatou*), par ailleurs, concubins et thèmes référentiels du message, permet à Loti de mettre subtilement en lumière l'emprise du maître blanc sur la femme noire (*l'indigène*). La convocation des pronoms personnels de la troisième personne, relais de *Jean*, *il et lui* et de *Fatou elle*, semble accréditer la théorie de la prédominance de la fonction référentielle du langage dans le récit narratif. Ce faisant, à travers ce processus de pronominalisation du discours référentiel, Loti utilise astucieusement le pronom : *elle* pour renvoyer à tous les états psychologiques de *Fatou*, en illustrant les indices référentiels suivants en gras : *Elle, avec une grande anxiété* ; *elle pensa...* ; *Elle comprend* ; *Elle savait bien qu'elle était méchante*. *Elle était fâchée...* ; *elle ne comprenait plus*. *Elle devinait* et *elle était atterrée ...* Aussi, du point de vue omniscient, le narrateur immerge le lecteur dans une sensibilité sentimentale partagée entre les deux conjoints. Ce fort degré sentimental éclipse le contenu neutre de ce message pour mettre en évidence les lexies d'affection. *anxiété* ; *méchante* ; *fâchée* ; *peine* ; *embrasser...* À travers cette apparence, le roman sur l'Afrique coloniale devient le lieu où Loti développe sa propre sensibilité sur le référent décrit. Dans cette veine, Loti dit *impressionniste* voir Larousse (2002 : p.145) procède par ep.145ffet pronominal pour instruire le lecteur sur le tumulte des relations sentimentales entre Colons et Indigènes pendant la période coloniale. Ces relations ont jalonné la vie des jeunes militaires européens expédiés précipitamment en Afrique noire dans le but de conquérir de nouveaux territoires. Autrement dit, la civilisation européenne (la culture de raison) se souille au contact de

l'érotisme africain (la culture d'instinct). De ce discours d'une tonalité pathétique se dégage une mise en abîme d'une scène d'amour dans tout l'ouvrage ce qui produit un effet de prosopographie qui résulte de la description des caractères moraux d'un ou de plusieurs personnages dans un message dont ceux de *Jean* et *Fatou*.

Conclusion

En définitive, si la fonction référentielle du langage, fondement du discours référentiel est appréhendée par les linguistes comme la fonction de la neutralité et de la stricte information, elle n'en est pas moins esthétique par les liages narratifs harmonieux dans *Le roman d'un spahi* de Pierre Loti. Dans ce livre, le message se prête au jeu de la beauté du signifié pour restituer des référents topographiques balisés par le discours fusionnel de l'auteur Loti avec son personnage principal *Jean*. De ce fait, l'espace africain est dépeint sous les auspices des schèmes socioculturels, idiolectes qui impressionnent sous forme de lexies péjoratives. Ainsi, le désert y devient la nécropole des spahis, les pluies y restent nuisibles, les Noirs ou indigènes y sont les cousins directs des ouistitis, les carnivores et les reptiles les plus pathologiques y sévissent en permanence, la nuit en Afrique est décrite comme la plus opaque voire infernale de la planète. La végétation et le relief sont rabougris par la canicule. À l'opposé, l'espace européen y rayonne comme celui de la civilisation de la raison. Le lieu qui s'apparenterait au jardin d'Eden, eu égard à la description bienfaisante de Paris et de la région natal de *Jean* en l'occurrence les Cévennes. La blancheur des habitants dérive, selon l'énoncé romanesque, de la sainteté d'esprit. Dans cette perspective édifiante, le discours supposé référentiel acquiert des données axiologiques figuratives qui l'anoblissent et produisent un rendement stylistique pertinent. Les deux personnages

symptomatiques de cette dialectique (enfer vs paradis) de l'effet harmonieux sont : *Jean Peyral* (le spahi français) et *Fatou Gaye* (la petite négresse sénégambienne). En effet, *Fatou* reste pour *Jean* une opposante sérieuse à la réalisation de cette mission colonialiste qui a pour objet l'acquisition de nouveaux territoires pour la mère patrie. Elle devient l'incarnation d'Ève ou la tentation satanique luxuriante contraignant pour *Jean* au péché de l'assouvissement des penchants instinctifs. Il s'en suit la mort de toute la famille comme damnation divine. Sous cet angle, le surcodage des relations des personnages produit une accentuation singulière des rapprochements possibles et impossibles. Les résultats de cette recherche montrent à travers les versants stylistiques du discours d'hypotypose, prosopographique, progressif, notre satisfaction scientifique qui est de détecter sous un message objectif, une esthétique littéraire spécifique au destinataire. Pour ce faire, la sémiostylistique a été un levier méthodique rentable pour comprendre la manière dont l'officier écrivain, dit impressionniste, procède pour émouvoir son lecteur. En cela, nous trouvons pleinement l'enjeu scientifique de la problématique couverte.

Bibliographie

- ABLALI Driss et DUCARD Dominique**, 2009, *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*, PUF, Paris.
- Dictionnaire du Français**, 2020, *Nouveau Larousse illustré*, Librairie Larousse, Paris
- GREIMAS Algirdas Julien**, 2013, *Sémantique structurale*, PUF, Paris.
- JAKOBSON Roman**, 1963, *Essais de Linguistique générale*, Ed. Minuit, Paris
- LOTI Pierre**, 1881, *Le roman d'un spahi*, Calmann-Lévy, Paris (Corpus)

MOLINIÉ Georges, 1996, *L'argumentation littéraire en théorie sémiostylistique* In *Argumentation et questionnement*, PUF, Paris **MOLINIÉ**

Georges, 2011, *Eléments de stylistique française*, Paris
Paul Valery cité par **Denis Huisman**, 1992, *L'esthétique*, , 11^è édition, PUF, Paris.